Graduate Research School / université de BORDEAUX

Avis de soutenance

Madame Justine CELESTIN

Science politique

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

La catastrophe à l'épreuve de l'ordinaire : perceptions du risque, incertitudes et continuités dans l'expérience quotidienne.

dirigés par Monsieur Dominique DARBON

Soutenance prévue le ***jeudi 17 décembre 2026*** à 14h00
Lieu : Université de Bordeaux / IEP de Bordeaux - Salle Erasme - 11 allée Ausone 33600 Pessac.
Salle :

Composition du jury :

M. Dominique DARBON	Sciences Po Bordeaux	Directeur de thèse
M. Julien REBOTIER	CNRS / Université de Pau et des Pays de l'Adour	Rapporteur
Mme Stéphanie DEFOSSEZ	Université Montpellier Paul-Valéry	Rapporteure
Mme Sandrine REVET	CNRS / Science Po	Examinatrice
Mme Marie REDON	Université Toulouse 2 Jean Jaurès	Examinatrice
M. Carlo CÉLIUS	CNRS / EHESS	Examinateur
M. Jan VERLIN	Université Lyon 3 Jean-Moulin	Examinateur

Mots-clés : vie quotidienne, perception, catastrophes, risque, Haiti

Résumé :
Cette thèse interroge la manière dont les risques et les catastrophes prennent sens dans l'expérience quotidienne en Haïti. Alors que le pays est fréquemment appréhendé à travers son exposition aux aléas, sa vulnérabilité ou la résilience de sa population, cette recherche adopte une perspective anthropologique attentive aux perceptions, aux récits et aux pratiques ordinaires des personnes concernées. À partir d'une enquête ethnographique menée en Haïti, complétée par un terrain auprès d'Haïtien.ne.s vivant en République dominicaine, elle analyse la manière dont différents dangers sont qualifiés, interprétés, hiérarchisés et intégrés aux trajectoires individuelles et collectives. L'enquête montre d'abord que le caractère catastrophique d'un événement ne détermine pas à lui seul la place qu'il acquiert dans l'expérience. Les phénomènes dits naturels peuvent être banalisés par leur répétition, inscrits dans des continuités historiques, politiques, morales ou spirituelles, ou perdre de leur saillance lorsqu'ils sont confrontés à d'autres préoccupations. L'insécurité, les difficultés économiques ou les contraintes associées à la migration participent ainsi aux configurations au sein desquelles certains dangers deviennent, ou non, des objets d'attention. Le risque apparaît dès lors moins comme la simple reconnaissance d'un danger que comme le produit de relations et de hiérarchisations situées. La thèse met également en évidence que connaître un danger, lui attribuer une signification, anticiper ses conséquences et agir pour y faire face ne constituent pas les étapes nécessaires d'un même processus. Un événement peut être rendu intelligible sans que l'incertitude qui l'entoure disparaisse ; un danger peut être reconnu sans que son occurrence future constitue un horizon sur lequel il paraît possible d'agir. Pour autant, l'absence de maîtrise anticipatrice ne signifie pas l'absence d'action. Lorsque l'événement lui-même paraît difficile à prévoir ou à contrôler, les personnes rencontrées mobilisent d'autres prises sur leur environnement : relations familiales et communautaires, déplacements, compétences, objets, savoirs ou ajustements des pratiques quotidiennes. Leur capacité à constituer des ressources dépend toutefois des situations dans lesquelles celles-ci deviennent effectivement mobilisables. En déplaçant progressivement l'analyse de la catastrophe vers les conditions ordinaires dans lesquelles

elle acquiert une signification et une pertinence, cette recherche invite ainsi à dissocier plusieurs relations souvent tenues pour évidentes : entre événement destructeur et rupture, entre danger et risque, entre connaissance et anticipation, et entre anticipation et action. Elle montre que composer avec l'incertitude ne consiste pas nécessairement à la réduire, mais peut également reposer sur la production située de prises permettant de maintenir des possibilités d'action et de poursuivre l'existence dans des conditions changeantes.